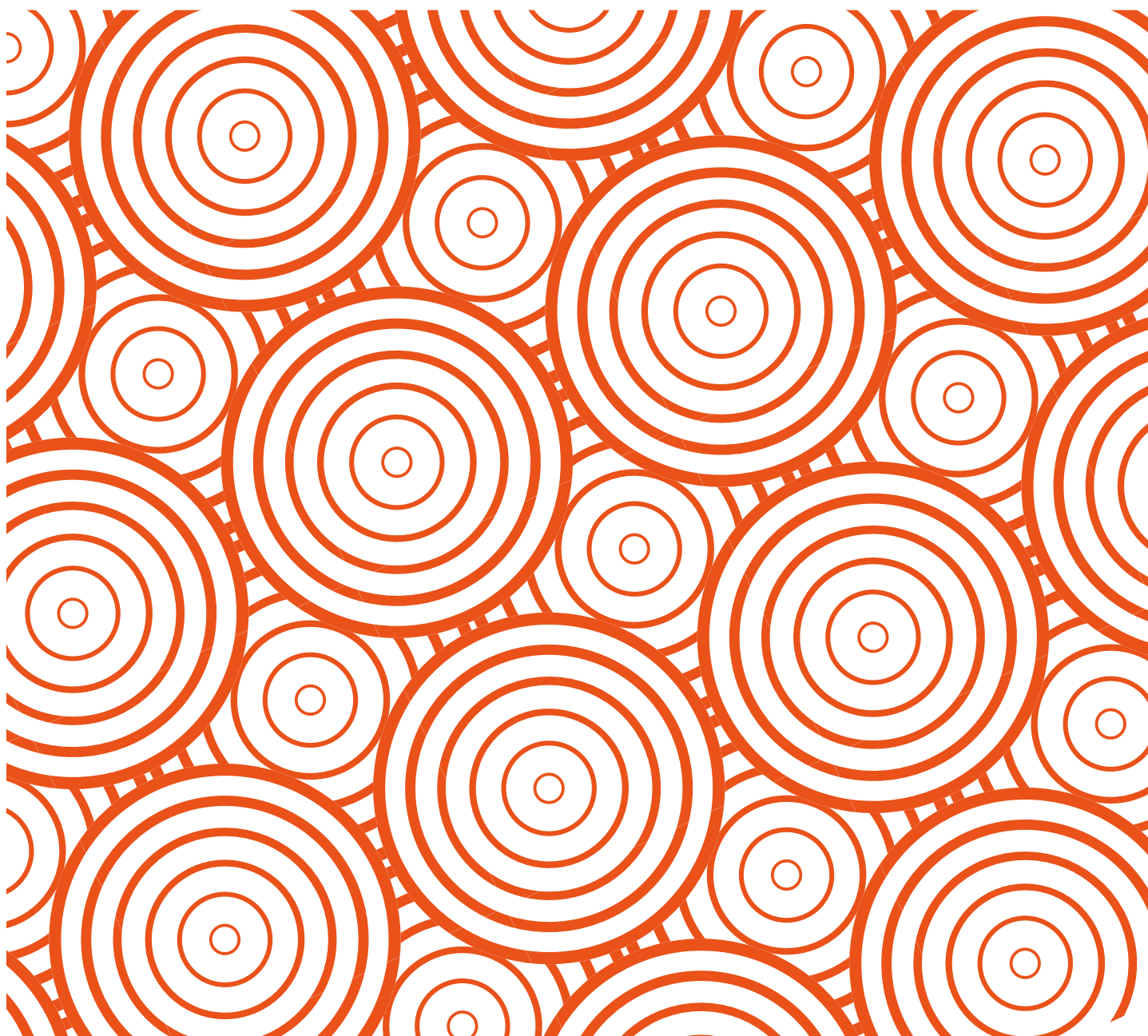




SOMMAIRE

Edito

id verre infos vous informe,
informez id verre infos

Technologies

Appliquer des technologies
industrielles aux artisans ?

Interview

Fabien Barbeau : Fluïd
Yves Neumager : La verrerie de Bréhat
Cécile Giraud : La Rochère

Art : performance

L'homme sismographe,
interview de Yann Marussich

Communication

Mise en ligne du nouveau site internet
Cerfav.fr le 20 mars 2011

ÉDITO

Le verre vu, utilisé et vécu par Yann Marussich qui a très aimablement accepté de répondre à nos questions ne manquera pas d'interpeller les lecteurs d'id verre infos.

L'artiste a su, au service de son propos, utiliser le verre pour ses propriétés. La place centrale du « signifié » est exemplaire et le processus qui conduit un tel artiste à concevoir sa performance est en bien des points similaire à celle qui anime le plasticien, en l'occurrence verrier.

Voilà bien une fonction en tous cas d'id verre infos d'informer bien sûr mais aussi de proposer des sujets à votre réflexion et concerner de près - ou d'un peu plus loin - celles et ceux qui s'intéressent au verre.

Depuis un an, vous recevez cette nouvelle version d'id verre infos et il est temps que nous vous demandions si la formule vous convient ?

Si oui, faites nous le savoir en nous retournant le formulaire ci-joint et nous continuerons à vous adresser id verre infos en version papier ou en version électronique selon votre choix toujours gratuitement.

La prétention de notre bulletin est certainement différente de feu le magazine « Verre » qui a cessé de paraître avec son numéro de décembre dernier. Mais id verre infos a le mérite d'exister et constitue toujours un lien potentiel avec les acteurs de la filière.

C'est dans ce contexte que le site web idverre.net sera un complément utile : il fait peau neuve à son tour.

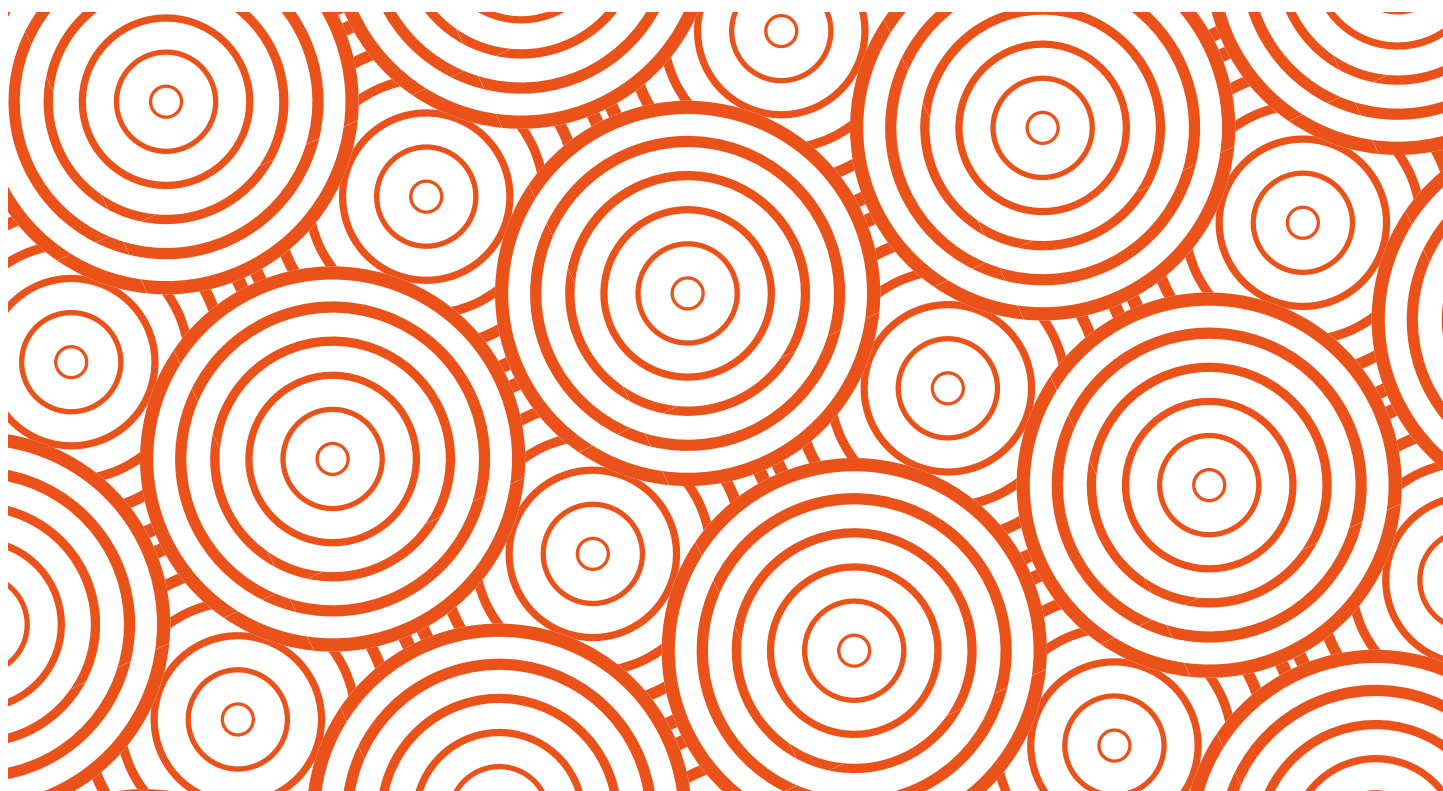
Première étape, les activités du Cerfav s'en différencient et nous inaugurons le site www.cerfav.fr.

Seconde étape, idverre.net se consacre aux outils à l'usage des verriers. Ce lieu virtuel prendra progressivement toute sa mesure pour être l'outil à l'usage de tous et le trait d'union entre les professionnels. Vous y trouverez entre autres actualités, Vitra, les forums, les petites annonces etc.

Bonne lecture
Denis GARCIA
Directeur du Cerfav

ID VERRE INFOS VOUS INFORME, INFORMEZ ID VERRE INFOS...

... Et continuez à recevoir gratuitement id verre infos dans votre boîte au lettre tous les 3 mois. Pour ce faire, il vous suffit simplement de compléter la carte de correspondance disponible dans ce numéro, l'affranchir puis nous la renvoyer à : Cerfav, rue de la Liberté, 54112 Vannes-le-Châtel, France. Vous pouvez également nous fournir toutes les informations utiles grâce à un formulaire en ligne accessible sur notre site internet www.cerfav.fr/enquete.





ARTISANS, INDUSTRIELS MÊMES TECHNOLOGIES ?

Les coûts de l'énergie augmentent, les normes environnementales sont de plus en plus exigeantes...

La filière verre n'a d'autre choix que d'engager des réflexions et des actions pour aboutir à toujours plus d'économies d'énergie et de réductions de rejets polluants.

Appliquer des technologies industrielles aux artisans ?

Il peut être judicieux de s'intéresser aux technologies mises en œuvre par les gros industriels verriers, forts de leurs centres de recherches internes, pour voir ce qui pourrait être applicable chez les artisans et les PME. En termes d'énergie, on estime aujourd'hui qu'environ 10% de la production mondiale de verre sont réalisés par oxycombustion.

Les premières applications de brûleurs oxy-gaz sont apparues dès le milieu des années 1990, d'abord dans la production de verre technique, puis dans l'industrie du verre creux et du verre plat. Avec le recul, les avantages apportés par l'oxycombustion dans les fours de fusion à bassin ont été confirmés.

Les verreries du Languedoc ont par exemple annoncé en 2001 une diminution de 32% de leur consommation énergétique et une réduction de 75% des émissions de NOx (oxydes d'azote) pour leur four de 360 tonnes par jour.

Alors pourquoi tous les verriers n'y sont-ils pas passés ? Parce qu'en parallèle de ces développements de la technologie oxygène a été produite une optimisation de l'efficacité des récupérateurs de chaleur pour les gros fours.

Les rendements ainsi améliorés, il n'est pas certain que l'investissement en installation oxygène apporte des gains supplémentaires en matière de consommation d'énergie...

Les artisans verriers et les PME ont commencé à optimiser leur process en utilisant l'aéroccombustion pour leurs fours. Mais ils n'ont en général pas de récupérateur de chaleur efficace en place. Alors pourquoi pas l'oxycombustion ?

Une centaine d'artisans et PME travaillent le verre et le cristal en fusion en France. En implémentant l'utilisation de l'oxygène à la fois sur les fours de fusion et les fours de réchauffe, plusieurs gains pourraient être espérés :

- diminution de la consommation de gaz. L'apport d'oxygène doit permettre de diminuer de moitié la consommation en gaz.
- amélioration du rendement. Dans la combustion à l'air, l'azote ne contribue pas aux réactions de combustion. Il est évacué avec les produits de combustion à une température proche de la température du four, ce qui représente une perte significative d'énergie.

L'oxycombustion consiste à utiliser de l'oxygène à la place de l'air. En éliminant le ballast d'azote, le rendement thermique de la combustion est considérablement amélioré. En conservant les pertes aux parois, on peut espérer réduire les pertes dues à la combustion de 15% :

- diminution des émissions de NOx. Les expériences industrielles nous permettent d'estimer une réduction d'au moins 60% d'émission de ces oxydes d'azote.
- meilleure maîtrise de la fusion grâce au contrôle de l'oxydoréduction dans le four (pour les verres de couleur).
- amélioration de l'affinage grâce au contrôle de la pression en oxygène (ce qui pourra limiter l'utilisation d'affinants chimiques).
- gains en productivité par un temps de fusion plus court.

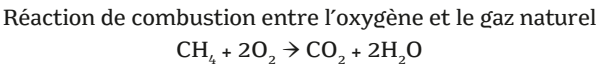
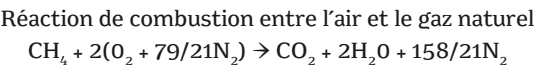
Le recul apporté par la mise en place chez certains industriels permet aussi de dresser quelques risques et points négatifs pouvant être amenés par l'oxycombustion :

- besoin d'un approvisionnement en oxygène. La technologie diminue la consommation en gaz, mais apporte une consommation en oxygène qui n'existait pas auparavant.
- usure prématurée des réfractaires. Une flamme oxy-gaz chauffe environ 800°C de plus qu'une flamme air-gaz et attaque beaucoup plus les matériaux réfractaires. Des briques de silice particulière sont aujourd'hui mises au point pour résister aux flammes oxygène, mais leur coût est bien plus élevé que celui des réfractaires habituels utilisés dans les fours aéro-gaz ordinaires.

Au vu de tous ces éléments, le Cerfav a réalisé une étude technique et économique (voir tableau ci-dessous) sur la possibilité de transférer l'usage de l'oxycombustion sur les fours à pots (capacité inférieure à 1 tonne) et les fours de réchauffe des artisans et des PME. Pour cette étude, deux exemples ont été pris :

- le Cerfav, avec 1 four à bassin de 400 kg fusionnant une fois par semaine et 4 fours de réchauffe, consomme environ 37 000 m³ de gaz naturel par an.
- un artisan, avec un four à pot de 100 kg fusionnant une fois par semaine et 1 four de réchauffe, consomme environ 12 000 m³ de gaz naturel par an.

Les proportions pour l'oxycombustion sont une molécule de gaz naturel pour deux molécules d'oxygène.



Avec l'oxygène, on estime pouvoir diminuer de moitié la quantité de gaz naturel consommée. Les simulations ont été faites pour comparer le prix du m³ de gaz avec ou sans oxygène pour les deux exemples de consommation sur un an.

	Consommation actuelle en gaz naturel (m³)	Besoins en O ₂	Type de réserve O ₂	Coût O ₂ avec location (€)	Coût m³ de gaz naturel (€)	Coût total par m³ (gaz+O ₂) (€)
Aéroc combustion Cerfav	37 000				0,40	0,80
Aéroc combustion Artisan	12 000				0,40	0,80
Oxycombustion Cerfav	18 500	37 000	Citerne 3000L	0,56	0,40	0,96
Oxycombustion Artisan	6 000	12 000	Cadre de bouteilles	1,42	0,40	1,82
			Petite citerne 1200L	0,89	0,40	1,29

La crainte annoncée au début de cet article se confirme : le volume d'oxygène nécessaire n'est pas suffisamment important pour que l'approvisionnement soit rentable. Même en installant de petites citernes, avec les contraintes de sécurité et de besoin de place, le prix de revient de l'oxygène est trop élevé pour valoriser la diminution de gaz consommé.

L'investissement de départ est d'environ 15 000 euros pour adapter les fours, contrôler et maîtriser l'apport d'oxygène.

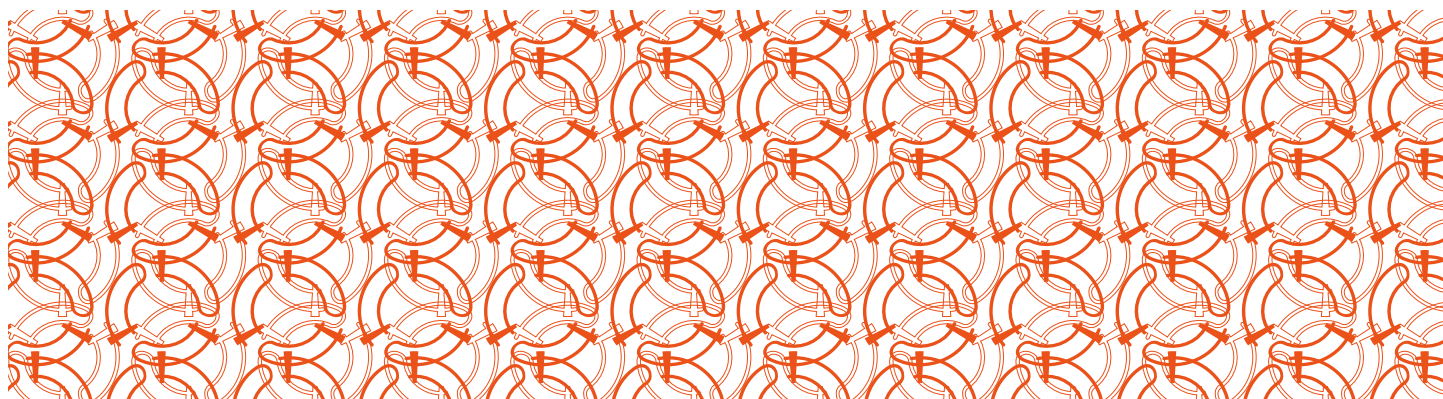
Peut-on dans ce cas s'équiper de générateurs à oxygène pour s'affranchir des approvisionneurs ? Certaines entreprises proposent des générateurs qui produisent par exemple 5 m³ à l'heure, ce qui serait suffisant pour le four de 400 kg. Mais il faut alors compter un investissement de plus de 25 000 euros, et ajouter une maintenance de ce nouvel équipement. Un risque qui ne s'amortira que sur de nombreuses années.

L'oxycombustion, qui peut apporter beaucoup de bienfaits et d'économies aux industriels n'étant encore pas suffisamment équipés en récupérateurs efficaces, n'est donc pas directement transférable aux artisans et PME à faible volume.

Au vu des résultats économiques ci-dessus, il ne nous semble pas intéressant de développer davantage une étude sur la technologie de l'oxycombustion pour les petits fours, et privilégier l'examen d'autres sources d'énergies.

M^{me} Anne Lechaczynski le confirme en nous expliquant que la verrerie de Biot, équipée depuis de nombreuses années en oxycombustion, réfléchit aujourd'hui à changer d'énergie et peut-être à passer à l'électrique.

Le Cerfav va de son côté pousser ses investigations concernant les fours de fusion et de réchauffe électriques.



RETOURS D'EXPÉRIENCES SUR LES FOURS DE FUSION ÉLECTRIQUE

La Rochère, M^{me} Cécile Giraud,

- *Marie-Alice Skaper (cerfav) : Vous avez un four à pot électrique depuis un peu plus de 2 ans. Qu'est-ce qui a motivé le choix de l'électrique ?*
- Cécile Giraud : L'économie de combustible, la simplicité d'utilisation, l'entretien très simple, le silence et le confort des verriers.
- *Quel est votre retour d'expérience sur l'utilisation de ce four électrique ? (avantages/inconvénients)*
- Idem. Les pots durent un an. Il faut par contre faire attention à bien enfourner avec la pelle que l'on bascule latéralement.
- *En êtes-vous satisfaits ?*
- Tout à fait.
- *Quel est votre retour quant aux tarifs de l'énergie pour ce genre de four ? (gaz et électrique)*
- C'est normalement moins cher qu'avec le gaz.

- *Y a-t-il des contraintes particulières à utiliser des fours électriques ? Par exemple, la maintenance se trouve-t-elle changée ?*
- Non, il faut juste être soigneux, par exemple changer le creuset avec un chariot élévateur.

- *Conseilleriez-vous l'utilisation de fours électriques aux verriers ?*
- Là, c'est un autre problème. Il ne faut jamais arrêter le four, même pour les vacances, pour ne pas abîmer les résistances chauffantes en Super Kanthal (disiliciure de molybdène), il faut donc le laisser au ralenti à 1000 °C environ.

L'autre problème est qu'un bon four électrique est cher et que son électronique est sophistiquée. Mais il est possible que des fabricants fassent des fours plus simples et beaucoup moins chers. Nous n'avons pas d'adresses à donner. Donc, pour les artisans, le petit four à pot ouvert, chauffé au gaz naturel, avec un bon récupérateur de chaleur pour chauffer l'air de combustion, est peut-être la solution la plus raisonnable et la plus flexible.

La Rochère
Rue de la Verrerie
70210 Passavant-la-Rochère
www.larochere.com

INTERVIEW : FABIEN BARBEAU

Fluïd est installé à Belle-Île-en-Mer. Sans réseau de gaz ou de possibilité d'installation d'une cuve, les fours électriques s'imposent.

Fabien Barbeau, l'un des quatre fondateurs de cette société coopérative, répond à nos questions.

■ *Marie-Alice Skaper : Quel équipement possédez-vous en fours électriques ? Depuis combien de temps ?*

● Fabien Barbeau : Nous avons acheté un four de fusion électrique à pot début 2008 : un Moly furnace 300 lb (135 kg) de Stadelman Glass. Il existe un exemplaire de ce four au Danemark. Nous l'avons testé, et il nous est apparu bien moins gourmand que le four de CERAMA que nous avions l'habitude d'utiliser. Bien moins cher aussi (60 000 €) ! Et sa maintenance bien plus accessible techniquement.

Nous nous sommes aussi intéressés aux fours de Denver Glass. Bon marché, mais inaccessibles en triphasé, l'abonnement électrique devenait inintéressant (déséquilibre des phases). De plus, d'après de nombreux verriers inscrits sur www.craftweb.com, son entretien est insupportable de complications.

Les Tchèques et les chinois aussi fabriquent des fours électriques. Nous n'avons pas vraiment étudié leurs outils.

■ *Qu'est-ce qui a motivé le choix de l'électricité à l'époque ?*

● Notre choix était à la base un « non-choix », étant donné que nous nous installions sur une île, sans réseau de gaz de ville, ni de possibilité de livraison en cuve. L'utilisation de P35 propane aurait été une folie. Pour notre dos d'abord, puis financièrement. Le prix du gaz étant presque deux fois plus élevé ici que sur le continent.

Ensuite, ayant longtemps travaillé sur des îles ayant la même problématique énergétique (au Danemark), nous connaissions bien mieux les fours électriques que ceux à gaz. Une expérience appréciable lorsque l'on démarre son entreprise, et que presque aucun confrère n'utilise ce type de four.

Le dernier argument était d'ordre financier. Nous avons payé notre four le jour où historiquement le US\$ était le plus faible face à l'euro. C'était une bonne opération pour obtenir un très bon four à un prix avantageux (25 000 \$ était alors égal à 16 000 €).

■ *Quel est votre retour d'expérience sur l'utilisation de fours électriques ?*

● Les avantages :

- Silence total.
- Pas de flamme à la sortie de l'ouvreau, idéal pour travailler jusqu'au fond du pot, même à haute température, même avec de petites cannes et très confortablement.
- Prix de revient de l'énergie.
- Simplicité de l'acheminement énergétique.
- Qualité du verre (très grande stabilité).

Les inconvénients :

- Prix au démarrage.
- Ne peut s'utiliser comme four de réchauffe, pratique très courante chez les verriers qui utilisent un four à gaz.

■ *Quelles sont les contraintes rencontrées ?*

(Fournisseur, architecture du four, maintenance...)

- L'installation électrique d'un tel outil dépasse souvent l'imaginaire. C'est un outil puissant, qui ne peut fonctionner correctement que si plusieurs conditions sont réunies.

Le fournisseur électrique doit pouvoir assurer cette puissance, en triphasé, plus celle évidente des autres postes électriques (arches, garages, atelier à froid, éclairage etc.) En ce qui nous concerne, nous avons souscrit un abonnement tarif jaune de 42 KVA, après que EDF ait dû installer un transformateur supplémentaire dans la zone agricole qui nous accueille. Toutes les zones rurales ne peuvent être alimentées de la sorte, en fonction (si j'ai bien compris) de l'éloignement de l'atelier du générateur EDF local.

Pour une création d'atelier, ce « branchement EDF » a un coût et se demande longtemps à l'avance (j'ai souvenir de 3500€). Les élus locaux doivent être sollicités afin d'accélérer le processus d'installation.

L'installation électrique de l'atelier aussi devient conséquente : il s'agit de grosses sections de câble d'alimentation, d'une armoire électrique, de gros disjoncteurs, d'un transformateur 380V/24V, d'un électricien compétent et fiable sur le long terme etc.

En bref, en plus du coût du four, réellement plus élevé qu'un four à gaz, l'installation complète doit être correctement chiffrée pour ne pas avoir de surprise.

Concernant les fournisseurs, nous avons en France les tarifs électriques les plus bas d'Europe (pour combien de temps encore ?) Seulement, le tarif jaune qu'EDF propose n'est très avantageux que 7 mois par an (du 1^{er} avril au 31 octobre). Ensuite, le montant de nos factures passe du simple au triple.

Mais en respectant cette règle tarifaire (pas le choix pour le moment), le montant annuel de nos consommations électriques atteint 7000€. Qui dit mieux ?

(Pour info, nous alimentons aussi 2 arches, un garage, un top loader, un atelier à froid complet plus sableuse, un atelier fusing et thermoformage, un show-room très éclairé et un appartement sur cet abonnement).

Concernant l'architecture du four, elle est très simple, mais sa maintenance nécessite tout de même un apprentissage particulier (comme n'importe quel four, non ?)

N'importe quel fournisseur devrait livrer un tel outil avec un manuel très complet permettant d'être indépendant sur toutes les manipulations.

■ *Êtes-vous satisfait de l'utilisation de l'électricité pour votre métier de verrier ?*

- À 100 %

■ *Finalement, conseillez-vous les fours électriques à vos confrères verriers ?*

- Le plus possible, mais la rareté des fournisseurs, et le démarchage douteux de commerciaux véreux n'encourage pas à faire le pas.

INTERVIEW : YVES NEUMAGER

Gérant et créateur de la verrerie de Bréhat, il nous parle de sa longue expérience de la technologie électrique.

■ *Marie-Alice Skaper : Votre verrerie est équipée depuis longtemps en technologie électrique.*

Quels types de fours possédez-vous ?

● Yves Neumager : À part les chauffe-cannes qui fonctionnent toujours au gaz, nous possédons différents fours électriques : de fusion, de réchauffe et de recuisson (arches).

- Deux fours de fusion, 1 de 600 pounds et 1 de 650 pounds qui doivent nous être livrés bientôt en provenance des États-Unis (marque Electro-Glass) en remplacement d'un four de 450 pounds hors d'état.
- Deux fours de réchauffe, 1 petit et un grand.
- Deux arches de recuisson.

Ces fours électriques sont chauffés par des résistances en carbure de silicium situées à l'horizontale en partie supérieure, en porte-à-faux.

■ *Qu'est-ce qui a motivé le choix de l'électricité à l'époque ?*

● Lorsque j'ai créé Les Verreries de Bréhat fin 1998, la décision de l'énergie électrique s'est naturellement imposée car il n'y a pas de gaz de ville sur l'île. Ni le bois, ni le fuel, ni le gaz propane n'étaient des solutions alternatives envisageables. Restait à choisir le fournisseur des fours.

■ *Quel est votre retour d'expérience sur l'utilisation des fours électriques pour le verre ?*

● Le 1^{er} avantage est le confort sonore pour les verriers. Pas de bruit lié au gaz sous pression, multiplié par le nombre de fours.

Le 2^e avantage est lié à la fusion par les infra-rouges : pas de dépôt de gaz brûlés, peu d'évaporation des composants du verre, précision de la programmation.

Pour les fours de réchauffe, outre le confort sonore, le travail de réchauffe du verre est assez facile après un temps d'adaptation : il n'y a pas de flamme pour guider le verrier, les zones de chauffe variables doivent être repérées.

Il y a néanmoins quelques inconvénients : les fours électriques demandent un apprentissage plus ou moins long selon les verriers qui, tous, ont appris à travailler avec le gaz. On peut comparer avec les conducteurs ayant appris à conduire avec une boîte de vitesse mécanique manuelle et à qui on demande de conduire un véhicule pourvu d'une boîte automatique. Méfiance avant et grand confort après !

L'isolation des fours par ailleurs, essentielle pour avoir une consommation raisonnable, prend une place importante dont il faut tenir compte lors d'une installation.

■ *Quelles sont les contraintes rencontrées ?*

● Pour nous, il n'y a qu'un seul fournisseur qui est EDF. Nous avons une ligne basse tension de 20 000 volts sur l'île et le transformateur correspondant installé à la verrerie. Il ne faut évidemment pas que EDF se mette en grève ou qu'une panne intempestive arrête la chauffe des fours, sinon c'est la catastrophe par choc thermique. Cela nous est arrivé plusieurs fois. Il faut prévoir des alarmes. Être le voisin immédiat d'un client prioritaire de EDF est une bonne chose.

Notre fournisseur de fours, américain, s'il est compétent techniquement, ne l'est pas commercialement. Nous sommes dépendants de lui pour les approvisionnements. Règlement d'avance, retards de livraison, peu ou pas d'informations sur le motif des retards, complexe de supériorité agaçant, etc.

Le fait d'avoir un certain type de réfractaires et des "starbars" (résistances) en carbure de silicium impose une composition de verre compatible. Pour nous : sacs de 25 kg, présentation en poudre. Notre fournisseur actuel est "Spruce Pine Batch". Nous avons un verre de très bonne qualité. Mais nous devons payer la marchandise avant l'envoi des États-Unis. Les retards de livraison sont fréquents.

Nous avons essayé avec Philips en Hollande, mais nous avons eu de nombreux problèmes liés au conditionnement humide des "pellets", nous avons donc abandonné.

La maintenance des fours est assurée par les verriers avec des matériaux français, sauf les résistances. Les fours n'ont pas une durée de vie exceptionnelle aux Verreries de Bréhat compte tenu également de notre type de travail.

*Société coopérative Fluid
Zone Artisanale - Bordilla
56360 Le Palais
www.fluid-creation-verre.com*

*Les verreries de Bréhat
La Citadelle
22870 Île-de-Bréhat
www.verrieresdebrehat.com*



L'HOMME SISMOGRAPHE

Une performance reste toujours un acte éphémère et singulier aux yeux du spectateur. À la fois provocantes et déroutantes, les performances de Yann Marussich (prix Ars Electronica en 2008 dans la catégorie Hybrid Art) explorent les limites du corps au travers de multiples matériaux et en particulier le verre...

- *David Arnaud: Yann Marussich, vous êtes artiste performer, ancien directeur du Théâtre de l'Usine et également fondateur de L'ADC studio à Genève. Vous évoluez dans le champ de la danse contemporaine genevoise depuis les années 90, avec des chorégraphies et des performances comme Bleu provisoire en 2001, Nuit de verre en 2007 ou encore Bain brisé en 2010.*

Pouvez-vous nous expliquer comment naissent et sont conçus vos projets de performances ?

- Yann Marussich : C'est un processus assez long, qui prend en compte pas mal de paramètres. J'ai toujours des carnets sur moi, je prends des notes, des images et je dessine. En fait je fais comme

le petit Poucet, je dépose des cailloux, puis je laisse reposer tout cela dans mon carnet et tant que ça ne dessine pas un chemin, je continue. Enfin, lorsque je vois une direction qui s'affirme, je commence à creuser.

Pour schématiser, disons qu'il y a un aspect physique, un aspect intellectuel (plutôt de l'ordre du concept artistique) et enfin une partie poétique ou spirituelle. Tant qu'il n'y a pas toutes ces données, que l'ensemble n'est pas complet, alors je ne débute pas un travail. Lorsque je fais mon dossier, l'idée est extrêmement claire et posée, il peut éventuellement y avoir des modifications qui se font en cours de route, et ce parce que techniquement il y a des problèmes, mais en général c'est très minime.

- *Dans Bain Brisé vous tentiez de vous extraire - avec une extrême lenteur - d'une baignoire, après avoir été recouvert par une quantité importante de verre pilé.*

Pourquoi faire usage de ce matériau plutôt qu'un autre ?

- Pour moi le verre peut avoir énormément de significations et d'usages, mais aux yeux du public, par-dessus tout il représente quelque chose de dangereux. C'est surtout une matière qui peut couper et se casser, mais il y a d'autres aspects qui m'intéressent : d'une part, physiquement c'est une matière à conquérir et d'autre part elle a un son très particulier que j'aime beaucoup.

Par exemple dans «nuit de verre», je me trouvais nu allongé sur une plate-forme au milieu de verres à pied et de verre pilé : dans la version solo les spectateurs actionnaient un interrupteur pour faire entrer en vibration la plate-forme et plus le spectateur appuyait sur l'interrupteur, plus la vibration s'intensifiait, ce qui au bout d'une heure faisaient éclater tous les verres.



Yann Marussich "Bain Brisé" 2010
Performance

- *L'utilisation du verre dans vos performances convoque assez rapidement des relations métaphoriques aux corps (fragile, cassant, élastique, transparent etc.)*

Est-ce que le choix de ces relations s'impose lors de l'élaboration de vos projets ?

- Oui, il y a la relation avec la transparence de toute évidence, mais le verre c'est principalement une chose quotidienne de chacun, tout le monde sait que le verre est dangereux, un enfant va savoir très tôt que le verre ça coupe. C'est ancré dans nos peurs, ce qui est moins évident pour d'autres matériaux, et j'aime bien jouer avec ça.

- *Vous vous inscrivez dans la « tradition » de l'art corporel ou Body art et en cela on saisit bien les recherches que vous menez sur les limites imposées au corps (verre pilé, vibrations intenses, injection de substance...)*

Comment s'articulent vos recherches sur le micro mouvement ou l'immobilité avec une possible agression extérieure causée par un matériau ?

- Pour moi les deux travaux sont quand même très différents, le micro mouvement ou la lenteur et l'immobilité sont deux manières d'appréhender le corps. Je dirais que le micro mouvement découle de l'immobilité, d'un état que l'on peut atteindre en étant immobile pendant des heures.

Le fait est que le principe fondamental reste le même : je me mets dans un état qui supprime d'office la possibilité de la douleur. Je ne suis pas face à quelque chose qui potentiellement va pouvoir m'agresser, me faire mal, parce que je l'ai déjà intégré mentalement. Je lâche, donc je suis dans un état où j'accepte absolument tout.

- *Dans le monde du verre, l'éventualité de brisure et ou de blessure est particulièrement élevée, et même avec d'extrêmes précautions, l'accident ne pardonne pas.*

Comment imaginez-vous le mouvement dans vos performances, qui serait la possibilité de l'accident, et l'immobilité pure, qui représenterait la sécurité ?

- Dans pas mal de mes performances, l'immobilité ne représente absolument pas la sécurité. En tout cas dans les performances que j'ai réalisées immobile, la violence était beaucoup plus extrême, par rapport à mon corps. Pourtant, la perception du danger dans une immobilité pure n'est pas forcément bien consciente chez le public, par exemple c'était assez fantastique dans « bain brisé » d'entendre les enfants dire « maman, maman quand est ce qu'il sort de la glace ? ». Ce qui m'amuse beaucoup aussi c'est de jouer avec les dangers visibles et invisibles. Dans « brisures » tout le monde pouvait voir la possibilité de la coupure et pourtant ça n'est quasiment pas arrivé, quelque égratignures tout au plus, c'est un exemple de ce que j'appelle un danger visible. Par contre, derrière cela il y avait un danger que j'appréhendais beaucoup plus : celui de la masse de verre sur mon corps, dont le public n'avait absolument pas conscience.

- *Dans « Bleu Remix » vous étiez - après avoir reçu l'injection d'une substance bleue dans le sang - enfermé dans un réduit en plexiglas. En quelques minutes votre peau exsudait cette substance à la manière d'une plaie et par tous ses pores.*

Était-ce conscient de vouloir donner une autre relation à la douleur par l'usage d'un liquide bleu ?

- Dans cette performance je n'avais pas la volonté de montrer la douleur, ce n'est pas un travail sur la douleur, l'appréhension de la douleur ou sa maîtrise. C'était plutôt un manifeste sur

- l'immobilité ainsi qu'une « démonstration poétique » de ce qui se trouve à l'intérieur et se montre à l'extérieur. Je voulais montrer le corps d'une manière immobile et les mouvements intérieurs à l'extérieur.

Ce qui symbolise le mieux ce mouvement à mon sens, ce sont les sécrétions et comme par hasard, ces sécrétions sont ce que l'on cache le plus : on se mouche, on tourne la tête, on crache, on tourne la tête, on transpire, on met du déodorant ou encore on évite de pleurer en public. J'avais envie de montrer tout ce que normalement on cache et le montrer d'une manière presque poétique et surréaliste.

- *L'art corporel a donné beaucoup d'exemples d'artistes explorant les limites du corps, on pense notamment à Burden, Journiac, ou Abramovic. Souvent le schéma souffrance-mort-rennaissance apparaît.*

*Est-ce que vous envisagez ce schéma dans votre travail ?
Peut-être comme une sorte de cheminement initiatique ?*

- Oui, toutes mes performances sont « auto-initiatiques », elles sont à chaque fois un défi pour élargir mon champ de vie et de conscience. Donc on retrouve ce schéma, mais j'évite de passer par la souffrance, en fait je suis très conscient de l'image que je donne au spectateur, d'une douleur et d'une souffrance, mais dans ma démarche je ne souffre pas. Dans « Bain brisé », au début j'étais focalisé sur la coupure et non sur la masse de verre, à un moment donné il y a eu des tentatives avec la baignoire et les 600 kg de verre. Il y avait vraiment beaucoup de poids et là je ne sentais plus mes pieds, c'était un peu la panique, les techniciens ont mis leurs gants pour retirer le verre parce que je savais que dans 15 minutes ça deviendrait insupportable. Je connais donc suffisamment mon corps pour sentir les prémisses d'une véritable douleur.

- *Dans Bleu remix vous permettez, d'une certaine manière d'observer à l'extérieur ce qui se passe à l'intérieur.*

Que pensez-vous, de la transparence et du rapport intérieur extérieur que constitue une « peau » comme le verre ?

- Dans « Bleu Remix » cette idée de transparence était vraiment très présente parce que je voulais aussi montrer mes organes internes, j'avais envie de montrer sur scène mon corps transparent. À l'origine l'idée était de rendre la peau transparente par le truchement d'une technologie, radiographie, chimie ou procédé lumineux, sauf que financièrement -après avoir travaillé avec les hôpitaux et des médecins- c'était définitivement impossible.

- *En 2010 vous avez publié un recueil de haïkus & dessin « Lunes indiennes ». On peut percevoir d'une manière transversale dans vos projets certaines influences issues des philosophies orientales. Le butô, les haïkus et finalement aussi les surréalistes.*

De quelles manières ces traditions ont-elles influencé vos interventions ?

- Elles ont une énorme influence. Comme je ne viens pas essentiellement du monde de la danse mais également des arts martiaux, je connais assez bien les différences Orient & Occident. Disons que très schématiquement, si en Europe il y a ces dualités (bien/mal et corps/esprit), en Orient par contre on ne retrouve pas ces distinctions, il n'y a pas la coupure noir/blanc ou corps/esprit, c'est une unité que j'ai complètement intégrée dans mon travail.



- *Aujourd'hui la science pose beaucoup de questions sur le temps et la durée, je pense par exemple au scientifique Etienne Klein, directeur de recherche au CEA, pour qui le temps est une chose introuvable qui ne fait aucun doute.*

Est-ce que vous pensez que l'on peut rapprocher le processus de recherche scientifique à celui de recherche artistique ?

- Il m'arrive très souvent de travailler avec des médecins et parfois des scientifiques, mais pour ce qui concerne le temps et par exemple le temps quantique, je trouve ça passionnant. Ces concepts sont révolutionnaires et bousculent toutes nos idées reçues sur le temps. Pour moi le temps est un temps en spirale dans lequel il n'y a pas de retour en arrière possible, finalement nous n'avons jamais rien vécu d'autre que du temps présent, et aujourd'hui ces notions de temps entrent de plus en plus en ligne de compte dans mes projets. C'étaient des choses que je sentais, mais dont je n'avais pas véritablement conscience auparavant, autant au niveau de l'immobilité - où je rentre dans un « non-temps » complet, que dans le micro mouvement où il y a une concentration dans l'instant présent. Ce n'est que cet instant présent qui me fait bouger et décide avec mon corps de quelle manière je vais bouger.

- *Pour finir, accepteriez vous de partager avec nous un de vos haïkus favoris ?*

- « L'amour n'a d'existence que dans l'infini présent - le reste court après - »

Perceuse Productions Scènes
8, rue de la coulouvrenière
1204 Genève

Yann Marussich (chorégraphe - performer)
www.yannmarussich.ch

Thuy-San Dinh (administratrice)

Retrouvez l'intégralité audio de l'interview sur :
www.cerfav.fr/culture/tendances-art



IDVERRE.NET =

CERFAV.FR + IDVERRE.NET

Le Cerfav ne va plus tarder à présenter son propre site dédié cerfav.fr en le distinguant du site internet

idverre.net qui restera après une profonde restructuration, consacré à l'animation et aux outils communs des acteurs de la filière verre.

En vingt années, le Cerfav a beaucoup évolué. Il a largement densifié son activité et le site internet (qui avait été lancé après un premier site minitel !) pourtant fortement apprécié lors de son lancement, était devenu quelque peu confus à force d'empilements et d'ajouts de données.

La nécessité de sa refonte est consécutive à l'effort que nous avons réalisé il y a un an pour revoir notre charte graphique et remettre en question notre identité et notre image.

C'est ainsi qu'au terme d'une enquête interne, nous avons distingué 4 secteurs d'activité fondamentaux qui sous-tendent notre action et qui aujourd'hui structurent cerfav.fr :

- la *formation*, dispensée sur les 2 lieux de Vannes-le-Châtel et de Pantin complétée par l'arrivée récente des formations Prover
- l'*innovation* et les recherches animées dans le cadre de notre mission de Pôle National d'Innovation
- la diffusion de la *culture* verre à travers les animations grand public, les expositions et autres expressions artistiques convoquant le verre
- les *ressources* mises à disposition des professionnels de la filière (newsletters, agendas, annuaires, encyclopédies, etc.)

À cerfav.fr donc de présenter l'activité directe du Cerfav (formation, prestations etc.) et à idverre.net de présenter et mettre à disposition l'ensemble des documents, bases de données et outils interactifs utiles aux professionnels.

La dissociation entre les 2 domaines s'est tout naturellement imposée et si le Cerfav reste aujourd'hui le principal animateur de l'ensemble, il n'en est pas moins vrai que l'accès et la lecture des informations est à présent clarifiée.

L'espace virtuel devient un lieu à part entière complétant ceux bien réels de Pantin et de Vannes-le-Châtel.

Depuis son origine, le Cerfav a choisi la voie de l'indépendance et de la flexibilité en matière de communication. C'est pour cela, qu'il emploie un graphiste, conçoit et met en œuvre les différents supports de communication qu'ils soient papier ou électronique.

C'est toujours selon cette logique que le choix a été fait d'un système dit "open-source" (Drupal) qui est une interface autorisant toutes sortes de mises à jour et de façon très conviviale pour une présentation claire et réactive des informations.

Grâce à cela est favorisée la production d'informations immédiates et exploitables par vous-mêmes, professionnels et amateurs de verre et de surcroît avec le renfort à présent possible de vidéos et documents audio, chose qui était impossible sur notre précédent site.

Notre rôle d'animateur de la filière verre est de plus en plus assumé et selon les intentions initiales du site internet, à son lancement en 1997.

20 mars 2011 : mise en ligne du nouveau site internet du Cerfav sur www.cervav.fr.

Candidature CVE - CONCRE

Dépôt des dossiers
le 30 mai 2011

Faites partie de la prochaine promotion des compagnons verriers européens ou de concepteurs créateurs

Plus d'informations
www.cerfav.fr/rubrique_formation

Vannes-le-Châtel

Cycles de formation

Acquisition des gestes de base du sablage, et expérimentation des différents procédés de masquage.
→ Débutants, miroitiers, décorateurs

Vannes-le-Châtel

Formation technique

17/05 Sabler un décor sur verre
20/05 → Steve Linn

Vannes-le-Châtel

Worskhop Tryplex

04/04 Rencontre Hyperwerk/Cerfav
08/04 infos : www.tryplex.org

Vannes-le-Châtel

Journée technique

Normalisation et conception d'un luminaire en verre
→ Artisans verriers artistes, designer

Vannes-le-Châtel

Portes ouvertes

29 & 30 AVRIL

Vannes-le-Châtel

Collaboration

Prochain stage en entreprise pour nos élèves compagnons verriers européens de 2^e année.
Si l'accueil de l'une ou l'un d'entre eux vous intéresse, appelez nous au : 03 83 25 49 90

Vannes-le-Châtel

Formation technique

11/04 Travailler le verre au chalumeau sur le thème animalier
15/04 → Tout public

18/04 S'initier à toutes les techniques verrières en 5 jours
22/04 → Tout public

11/04 Se perfectionner en pâte de verre avec Etienne Leperlier
15/04 → Niveau avancé

11/04 Verre filé au chalumeau avec Rhénald Lecomte
15/04 → Tout public

Pantin

Worskhop Soufflage

11/04 Soufflage à la canne avec Vincent Breed
15/04 → Niveau avancé

Pantin

Stages de Juillet

Souffler et tailler ses pièces
→ Gérald Vatrin

Création d'un mobile au chalumeau
→ Florianne Lataille

Découverte du soufflage à la canne
→ Clément Le Mener

Découverte de la pâte de verre
→ Marie-Odile Savigny

Soliflore au chalumeau
→ Alain Villechange

Pantin

Journées des métiers d'art

1, 2 et 3 Avril

Visites guidées, démonstrations, conférences sur l'histoire de l'art du verre, initiation aux techniques

Détails sur la programmation
www.cerfav.fr/rubrique_culture

Pantin

Renseignements

Cerfav/Vannes-le-Châtel:
Pour tout renseignement pédagogique, contactez
Annabelle Babel, tél.03 83 25 49 90
ou annabelle.babel@cerfav.fr
Pour tout renseignement administratif, contactez
Marilyne Hebrard
maryline.jeanmichel@cerfav.fr

Cerfav/Pantin:
Vous pouvez vous inscrire sur le site internet www.cerfav.fr/rubrique_culture
ou en nous demandant la fiche d'inscription par téléphone au 01 57 42 12 57
ou info-pantin@cerfav.fr

OURS

- Revue éditée par le Cerfav
rue de la liberté | 54112 Vannes-le-Châtel
Tél. 03 83 25 49 90 - contact@cerfav.fr
- Directeur de la publication
Gérard Lotzer
- Rédacteur en chef
Denis Garcia
- Revue trimestrielle n° 39, ISSN 1630-9081,
tiré à 2400 ex.
- Denis Garcia, Marie-Alice Skaper, Fanny Guenzi, David Arnaud, Cécile Giraud, Fabien Barbeau, Yves Neumager, ont contribué à ce numéro.
- Mise en page, David Arnaud
- Abonnement: Eléonore Durand,
Tél. 03 83 25 49 93, eleonore.durand@cerfav.fr

- Crédits photographique :
page 3 - François Golfier pour le Cerfav,
page 9 - Yann Marussich,
Perceuse Productions Scènes

- Nos remerciements particuliers au Fonds social européen, à la région Lorraine, au Conseil Général de Meurthe & Moselle, au ministère de l'économie de l'industrie et de l'emploi, à Villes et métiers d'art, à la DGCIS, à l'ISM, à l'INMA et à tous ceux qui nous aident à promouvoir les arts et techniques du verre.